

Crina-Magdalena ZĂRNESCU | Du silence au dialogue<sup>1</sup>  
(Université de Pitești)

**Abstract:** In 1919, Raymond Poincaré stated full of admiration and amazement that “The Romanians’ existence is a miracle, and their language an enigma”, thus situating Romania under the species of the sacred, of the fabulous, of the unreal. One speaks of the “Romanian miracle” just as one speaks of the “Greek miracle”. How can one understand the survival of the Latin heritage in all forms of Romanian culture and civilization? Romania can define itself as a Romance individuality only in relation to the space of Latinity, but also to the space of Europe, creating the openness to dialogue and cultural diversity through the network of connections on the horizontal of synchronizations, as well as on the vertical of filiations.

The flight of Brâncuși’s bird, which also unites the Earth and the sky, just like the Column of the Infinite, defying gravity and borders, Enescu’s symphonies that shape the great symphonic music after the chords of the Romanian folk music, the recurrence of certain themes and motifs which Mircea Eliade integrates constantly in the great European and universal circuit of mythology, synchronizing them with the European cultures, all these are some of the answers, indeed some of the fundamentally important answers, that confirm the Latin and European character of the Romanians.

This essay focuses on the hermeneutically contrastive analysis of the structures of thought and creation mentioned above, aiming at extending the concept of “reliance” in which Edgar Morin invests the attributes of original connections, of cohesion and coherence, by means of which the dialogue of complexity and diversity is verified and maintained in the space of the Latin unity.

**Keywords:** *myth, flight, cultural dialogue, axis mundi, the isomorphism of ascent*

**Résumé:** « L’existence des Roumains est un *miracle* et leur langue est une *énigme* », s’exclamait Raymond Poincaré en 1919. Ces attributs dont il se sert pour exprimer son étonnement et admiration à la fois, s’enrégimentent sous le signe du sacré, du fabuleux, de l’irréel ! On peut parler du « miracle roumain » comme on parle du « miracle grec » ! Comment appréhender la survivance de l’héritage latin dans toutes les formes de la culture et de la civilisation roumaines ? Le vol de l’oiseau de Brâncuși qui unit pareil à la Colonne sans fin la Terre au Ciel, défiant la pesanteur et les frontières, les symphonies énesciennes qui rendent universels les accords de la musique populaire roumaine, la récurrence de certains motifs et thèmes que M. Eliade ne cesse d’intégrer dans le grand circuit européen et universel de la mythologie et de synchroniser avec les grandes cultures européennes ne sont que quelques réponses et des plus célèbres aux questions qui reviennent incessamment sur le caractère latin et européen des Roumains. La Roumanie ne saurait être autrement définie en tant qu’individualité romane que rapportée à l’espace de la latinité, à l’Europe aussi, ménageant par le réseau des connexions sur l’horizontale des synchronisations et la verticale des filiations, l’ouverture vers le dialogue et la pluralité culturelle.

Le présent ouvrage essaie de focaliser l’intérêt sur la récurrence et la synchronisation de certaines structures de pensée et de création dans une perspective herméneutique, pour « revisiter » ainsi certains « endroits », littéraires ou artistiques, et qui visent à extrapoler, à travers une analyse contrastive, le concept de *reliance* qu’Edgar Morin investit des attributs des liens originaux, de cohésion et de cohérence, pour justifier et maintenir le dialogue de la complexité et de la diversité dans l’unité romane.

**Mots-clés :** *mythe, vol, dialogue culturel, axe du monde, isomorphisme de la l’ascension*

Dans une époque où l’on se désintéresse de plus en plus de l’histoire et de la culture roumaines qui nous tiennent, au fait, attachés à notre individualité ancestrale, il est très important de rappeler ceux qui ont assuré sur la verticalité génétique notre connexion profonde à la romanité et sur l’horizontale culturelle notre ouverture

<sup>1</sup>Le titre, métaphorique, renvoie à deux moments historiques que la Roumanie a connus: le premier, hypostasié par *le silence*, se rattache à l’isolement qui a englouti notre pays pendant des siècles et le deuxième, défini par *le dialogue*, l’a engagé dans l’ouverture des communications interculturelles qui attestent l’identité romane de la Roumanie dans la diversité des communautés romanes et européennes.

souhaitée vers des espaces affins. C'est déjà un truisme que de parler de la Roumanie comme d'une île de latinité noyée dans un océan slave, des conditions historiques hostiles qui ont reporté indéfiniment l'intégration du peuple roumain dans sa famille d'origine. Il est plus facile de se lamenter sur son sort que de rappeler et reconsidérer les grandes personnalités roumaines auxquelles nous devons l'entrée dans les dialogues des valeurs universelles romanes et occidentales. Il y eut une époque, surtout au XIXe siècle, où la suprématie d'un « génie latin », selon l'expression de Mircea Eliade, était revendiquée essentiellement par la France. D'ailleurs, l'Europe réunissait les réalités culturelles en deux grandes zones, gouvernées par un trait définitoire: d'un côté, l'Occident mû par l'action, de l'autre, l'Orient défini par la passivité. Au sein de cette grande division, assez limitative et lacunaire, les cultures occidentales étaient envisagées en vertu d'une « dominante »: la culture latine réduite à l'amour de la clarté et de la précision, la culture germanique, centrée sur la confession métaphysique, la spiritualité anglo-saxonne sur l'empirisme, etc. L'espace roumain situé à la confluence de ces deux grands rameaux culturels semble inexistant aux yeux des Occidentaux et cela jusque vers la fin du XIXe siècle. Toutes les valeurs spirituelles, issues des synthèses et des décantations successives prouvent que les réalités sont plus riches que les théories ne le conçoivent. Mais ce qui est vrai pour cette zone de l'Europe tiraillée entre « deux empires morts » - comme l'affirmait un écrivain français - est aussi valable pour toutes les cultures, qu'il s'agisse de la culture italienne entre Dante et Pétrarque, ou de la culture française, entre Montaigne et Pascal, ou de la culture allemande, entre Goethe et Nietzsche, etc.<sup>2</sup> Le *génie latin* qui a emprunté ici des manifestations inédites et des expériences différentes relevant des horizons mêlés, enrichit son propre contenu et argue en faveur d'un œcuménisme fondamental. Ce que Constantin Brancusi, Georges Enesco et Mircea Eliade ont apporté à la culture romane et européenne réside dans la transformation des « géographies » et des expériences ignorées ou considérées jusqu'alors « barbares » en valeurs spirituelles qui ont élargi les horizons de la latinité par des dialogues portés à un même niveau de signification supérieure.

L'Europe en tant que *système des systèmes* naît et renaît grâce à toutes les civilisations qui tiennent de l'espace méditerranéen, filtrées surtout par la civilisation gréco-romaine et créant ainsi ce que Mihail ora appelait *l'Uni-totalité*<sup>3</sup>. Personne ne peut donc nier que la civilisation européenne ait décanté et intégré dans la romanité toutes les influences venues de l'Afrique, de l'Asie ou des zones septentrionales rendant ainsi possible à travers les dialogues interculturels l'épanouissement individuel - et je pense là à l'individualité d'un espace culturel - à l'intérieur du concert des diversités.

Par les trois esprits - Brancusi, Enesco et M. Eliade - s'opère un retour à un monde mythique dacique et latin, à une matrice spirituelle et stylistique qui a ordonné la pensée roumaine à travers des millénaires et dont le folklore semble en être le témoin et le garant. Bien qu'expatriés ils restent attachés aux valeurs roumaines et redéfinissent par leurs contributions la participation roumaine au phénomène créateur de la latinité européenne. D'ailleurs, il semble plus intéressant de parler d'eux comme d'une sorte de princes de contes de fées partis à l'aventure initiatique qui déclenche chez eux un mouvement de retour, de (re)découverte d'un monde secret et inoubliable qui n'est autre que le monde de leur enfance et de leur imaginaire. Ou alors, selon les termes de M. Eliade, ils sont gouvernés par deux figures emblématiques, Ulysse et le labyrinthe. « Chacun d'entre nous tiendra d'une certaine façon d'Ulysse, puisque comme lui nous nous cherchons en espérant atteindre notre pays et une fois celui-ci gagné nous nous retrouvons nous-mêmes. Mais, on court toujours le risque de s'égarer dans toute pérégrination comme dans un labyrinthe. Si on parvient à en sortir et à retrouver son foyer alors on devient un être différent ».<sup>4</sup> D'ailleurs, chaque personnage de Mircea Eliade s'identifie à Ulysse par le parcours qu'il suit, guidé par des signes et des symboles, refusant la finitude de sa condition, exilé du monde originaire, herméneute à la recherche des sens ultimes, des nœuds symboliques qui recourent deux réalités, l'une profane, l'autre sacré.

Les créations de ces trois personnalités comprennent un ensemble spirituel gouverné par une bipolarité signifiante : un monde mythique, archétypal jusqu'à l'occupation romaine et le génie latin, qui transfigure par création cet univers. La Roumanie orientale reconfigure l'espace géographique spirituel de la latinité avec un territoire neuf, miroir des mythes et des symboles de vie: « Depuis Gengis-Khan au Maître Manole » depuis

<sup>2</sup> V. M. Eliade *L'Épreuve du Labyrinthe*, Paris, Pierre Belfond, 1978.

<sup>3</sup> V. M. Sora, *A fi, a face, a avea, /Etre, faire, avoir*, Bucure ti, Humanitas, 2006.

<sup>4</sup> M. Eliade, *op. cit.*, p. 218.

Orphée à Mioritza, depuis Dochia à Kira Kiralina, depuis Burebista à Toma Alimo, etc. La conquête romaine découvre sur l'ancien territoire de la Dacie une tradition de vie et une expérience de culture et de civilisation différentes de tout ce qu'elle a rencontré ailleurs, en Europe.

Brancusi, Enesco et Mircea Eliade fournissent par leur création une nouvelle carte de la latinité où les grandes et les petites communautés ne se trouvent plus dans des rapports de subordination, mais dans des rapports équilibrés, en dehors des partis pris. Les ainsi-dites zones de latinités périphériques, telle la Roumanie, proposent à l'Europe latine une nouvelle vision existentielle, synthèse d'un héritage dacique, filtré, réévalué dans le processus de fermentation et de génération de nouvelles cultures. Cette réévaluation des données daco-romaines, synthétisées par le folklore roumain, trouve sa pleine expression dans leurs œuvres et ils ne sont pas les seuls à parachever le grand espace de la latinité par une nouvelle configuration originale et indépendante.

La culture roumaine restée si longtemps isolée dans une zone à dominante slave a conservé une certaine fraîcheur, un certain inédit par rapport à la grande culture romane, mais comme l'affirmait Goethe « se complaire dans des limites étroites [de son pays] c'est accepter un état pitoyable »<sup>5</sup>. Le passage obligé du *silence* – c'est-à-dire du localisme, du provincialisme – au *dialogue* a assuré à la Roumanie la sortie de ce qu'on a ironiquement désigné son *byzantinisme* ou *balkanisme*, pour transcender l'identité nationale et régionale et entrer dans la diversité romane et européenne. Les bénéfices d'un dialogue ne sont jamais unilatéraux. La Roumanie mythique, fabuleuse devient la Roumanie littéraire et artistique dans le sens où la singularité du mythe se dissout et explose sémantiquement dans la métaphore littéraire et artistique. La métaphore opère en vertu du principe qu'aucune chose ne peut être vraiment comprise que dans les termes de ce qui n'existe pas. C'est dire que tout ce qui est visible acquiert du sens par rapport à ce qui est invisible. Le vol ascendant de l'oiseau fabuleux ainsi que le chant de l'alouette rappelle l'arbre cosmique ou l'axe du monde/*axis mundi* qui unit le monde divin au monde terrestre. Le vol imprévisible de l'alouette, son élan ascensionnel doublé d'une descente vertigineuse figurant la verticalité zigzagüée de la Colonne, la rythmique stylisée et la pureté indéfinissable de la musique enescienne, réunis dans les ellipses suspendues de *La Mãiastra* - oiseau fabuleux et mythe syncrétique - ne représentent, en fait, qu'une variation sur un même thème, le retour aux essences, à l'unité originelle dont parle la plupart des textes d'Eliade. La désincarnation de l'oiseau emmène un surplus de valorisation symbolique par une surdétermination sémantique qui met sur le même plan : le volatil, le subtil, l'essentiel, la pureté, une pureté angélique, la lumière, transfiguration de la flèche, traçant la trajectoire sémantique isomorphe de l'élévation spirituelle et de la vertu morale. Il y a donc un isomorphisme incontournable de l'ascension, celui du vol et de la flèche vers *Le plus Haut* qui représente selon M. Eliade une catégorie inaccessible à l'homme tel quel, du fait qu'elle appartient aux êtres surhumains. Rappelons ici le rôle de la flèche dans le conte de fées « Jeunesse sans vieillesse et vie sans mort » de Petre Ispirescu qu'on retrouve chez M. Eliade sous le titre *Tinere e f r tinere e* ou en version française *Le temps d'un centenaire*.<sup>6</sup> Dans la variante moderne de M. Eliade la chasse au lièvre et la flèche n'existent plus, seul reste le désir brûlant de revenir à ses origines. Tous les symboles ascensionnels renferment selon G. Durand l'aspiration à l'unité primordiale, perdue à la suite de l'exclusion du paradis.

Je reviens au symbolisme de l'alouette que ces trois créateurs ont exploité sous différentes formes et registres. Pour Bachelard l'alouette est le signe de l'arrachement de la terre, une métaphore de l'air et de l'ascension, « [...] une verticale du chant [...] une onde de joie » et, enfin, « l'alouette pure est le signe d'une sublimation par excellence ».<sup>7</sup> Dans le folklore roumain l'alouette fait partie de l'isomorphisme de la lumière, du lever du soleil, des couleurs printanières ; c'est ainsi qu'elle apparaît dans la poésie de Lucian Blaga *Vara lâng râu* : "Uite, cânt ciocârliã / Pur ca entelehia / din samân i din muguri / te ridic , vino, Lia / S se vad sãni ca struguri"<sup>8</sup>. Remaniement d'une légende roumaine mise en vers par Alecsandri, elle raconte l'histoire d'une fille d'empereur éprise du soleil et qui va se métamorphoser en alouette. Grigora Dinicu a interprété la merveilleuse

<sup>5</sup> *Apud* St. Aug. Doinas, « Homo europeus » in *Secolul 20*, N°234-236, 1980, p. 53.

<sup>6</sup> Francis Ford Coppola s'est inspiré de ce livre pour faire le film « *L'Homme sans âge* » avec Tim Roth dans le rôle principal.

<sup>7</sup> Cité in *L'épreuve du Labyrinthe*, (entretiens de Claude-Henri Roquet avec M. Eliade), Paris, Belfond, 1978, p.60.

<sup>8</sup> « Voici l'alouette qui chante ! / Pure comme l'entéléchie ardente / des bourgeons et des grains / lève-toi, fille murmurante ! / Qu'on voit des seins comme des raisins. », in « Ce aude unicornul » / « Ce qu'entend l'unicorne », *Poemele Lumini / Les Poèmes de la Lumière*, trad. Paul Miclau, Ed. Minerva, Bucarest, 1978, p. 559.

chanson populaire à côté de Maria T nase à New York en 1939, lors de l'Exposition Mondiale en faisant la salle s'extasier devant le violon et la voix imitant les trilles de l'alouette. Georges Enesco a été toujours fasciné par cette chanson qu'il a jouée du violon avec la même passion qui a animé toutes ses rhapsodies et symphonies inspirées du folklore roumain. Sa musique transpose une autre façon d'écouter le monde et d'entendre un chant dans le vol invisible de l'oiseau. Dans *la Rhapsodie n°.1* d'Enesco on identifie le même thème de l'alouette qui imprime à la ligne musicale le tempo vif et rapide qui suggère le voltigement de l'oiseau, le tout rythmé et stylisé dans les mouvements spécifiques de la musique populaire roumaine. Toutes ses compositions inspirées du folklore roumain ont été interprétées par de grands musiciens étrangers qui ont montré ainsi que la création, quelque confinée qu'elle soit à un certain espace, finit par s'affranchir d'un contexte national pour devenir une valeur universelle. La musique est comme l'observe Reiner Maria Rilke, un vol vers Dieu, un souffle qui s'élève, le moyen le plus propre à annuler la gravitation, le poids, le concret. Brancusi a essayé toute sa vie d'exprimer l'élan ascensionnel qu'il sentait palpiter dans la pierre, paradigme de la pesanteur : « Je n'ai cherché pendant toute une vie que l'essence du vol...le vol, quel bonheur ! »<sup>9</sup> Comme j'ai déjà mentionné plus tôt l'essentiel de la sculpture de Brancusi doit être cherché dans le symbolisme du vol qui tient, d'un côté d'un thème mythologique syncrétique, attesté dans la préhistoire et qui est assez répandu à travers le monde, l'Arbre cosmique ou *Axis mundi*, et de l'autre, d'un célèbre motif folklorique roumain rattaché à l'idée de l'envol dans un espace infini. Tout le symbolisme du vol traduit cette recherche obsédante de Brancusi à délivrer l'esprit de la matière, à séparer l'immanent du transcendant. « Le vol proclame que la pesanteur est abolie, qu'il s'est effectué une mutation ontologique dans l'être humain lui-même ».<sup>10</sup> La première version de 1912 de la *Maiăstra* qui inaugure la série d'environ 29 Oiseaux, représente l'aboutissement d'une succession d'opérations d'intériorisation et d'épuration d'un thème archaïque, à la fois roumain et universel. La première *Maiăstra* renvoie aux formes stylisées de l'art populaire roumain – oiseaux des tapis d'Olténie, vases en forme d'oiseau, figurines en terre émaillée. C'est une sculpture en marbre blanc qui s'appuie sur deux socles. Le premier socle représente l'image d'un couple d'amoureux enlacés qui soutient tels des cariatides un deuxième socle sur lequel se trouve l'oiseau qui s'élanche dans l'espace avec une poitrine gonflée, réminiscence de l'aspect zoomorphe d'une cruche paysanne. C'est une sculpture qui met en présence deux des motifs, au moins, qui hantent sa philosophie : l'oiseau en tant que métaphore du vol qui assure l'union des âmes des amoureux dans ce monde et dans l'au-delà aussi, hypostase qui rejoint les deux directions contraires, assumées l'une par la pesanteur du socle vers le bas, l'autre par l'élan de l'oiseau vers le haut. Son oiseau subit des métamorphoses continues pour aboutir à la forme épurée de *l'Oiseau dans l'espace* où tout, la forme élancée, rappelant une fusée, le matériau - le bronze ou le marbre de plus en plus poli - qui devient presque impalpable à force de réfléchir et de diffuser la lumière - concourt à créer l'idée de vol. La proposition qui me semble la plus propre à définir ce miracle de l'art de Brancusi est celle de Bachelard qui dit « le corps de l'oiseau est fait de l'air qui l'entoure, sa vie est faite du mouvement qui l'emporte ».<sup>11</sup> Il faut dire en passant que l'oiseau, symbole complexe du vol dialectique de Brancusi, se rattachant étroitement à la spiritualité roumaine, s'apparente aussi par ces dons merveilleux à *L'Oiseau bleu* de Maeterlinck ou à *L'Oiseau de feu*, ballet inspiré d'un conte russe que Stravinsky a composé sur la commande de Diaghilev et représenté en 1910 à l'Opéra de Paris. Voilà comment par leur complexité sémantique les mythes appartiennent à la fois à un contexte national et universel parce qu'ils plongent leurs racines dans des sources communes, préhistoriques ou, dans les termes psychanalytiques à la mode à l'époque, dans l'inconscient collectif dont parlait Jung. Par l'idée de liberté, de transcendance, de rupture de l'univers immédiat qu'induit le motif de l'oiseau on pourrait établir une correspondance sémantique entre l'oiseau - colonne et pilier cosmique – et le baiser des amoureux qui se rapporte par la force de l'amour à la transgression des conditionnements quotidiens. Plus précisément entre le vol et le retour à l'unité originelle qui ne tient pas à cette réalité chronologique et historique. Nous voilà en présence du mythe de l'éternel retour, une des dominantes de la pensée Mircea Eliade qui justifie et donne cohérence, entre autres, à la constante aspiration de réintégration spirituelle, anhistorique, propre aux temps mythiques où l'homme recouvre la conscience de son

<sup>9</sup> P. Comarnesco, M. Eliade, Ionel Jianou, *Témoignages sur Brancusi*, Paris, ARTED, Ed. d'Art, 1967, p. 17.

<sup>10</sup> *Ibidem*.

<sup>11</sup> G. Bachelard, *L'air et les songes*, Paris, Ed. José Corti, 1943, p. 83.

unité fondamentale. Pour lui, comme pour tous les philosophes et les poètes « hiérophantes », tels Blaga, Bachelard, Durand etc., le monde qui nous entoure est plein de signes et de symboles sacrés qui nous ramènent aux temps primordiaux de notre origine commune. Eliade essaie de donner une vision œcuménique de notre religion par la fusion des croyances religieuses relevant du folklore roumain où s'étaient fondus des éléments traco-daco-romains et des principes dogmatiques strictement orthodoxes qu'il renferme dans le concept de *christianisme cosmique*. D'ailleurs, par sa pensée et création il se trouve au carrefour des grandes voies qui unissent l'Europe à l'Asie, l'Afrique aux Etats Unis. Il est à la fois écrivain roumain parce qu'il rêvait et écrivait ses textes littéraire en roumain et historien et herméneute « sans frontières » par ses traités d'histoire où études de philosophie écrits en français, en italien ou en anglais. Dans *L'épreuve du Labyrinthe* à la question du reporter: « En fin de compte, que signifie pour vous être roumain ? » M. Eliade répond ainsi : « Je me sentais descendant et héritier d'une culture intéressante, puisque située entre deux mondes : le monde occidental, européen, et le monde oriental. J'appartenais à ces deux univers également. A l'univers occidental, par la langue, le latin, et par les habitudes relevant de l'héritage roman. Mais j'appartenais aussi à une culture influencée par l'Orient et enracinée dans le néolithique. [...] *Etre roumain* pour moi c'est vivre, exprimer et valoriser cette manière d'être dans le monde. Je dois donc profiter de cet héritage »<sup>12</sup>.

Au bout des deux millénaires d'ignorance et d'oubli, voilà que la Dacie - *Dacia felix* - se revendique une nouvelle hypostase historique et spirituelle grâce aux dialogues que ces grandes personnalités roumaines ont engagés avec les grandes cultures européennes en démontrant qu'il n'y a pas d'obstacles devant l'émancipation des expressions existentielles et l'épanouissement d'un héritage spirituel qui s'est conservé en dépit des intempéries de l'histoire.

### Bibliographie

- Bachelard, Gaston, *L'air et les songes*, Paris, Ed. José Corti, 1943.  
 Blaga, Lucian, *Poemele Lumini* [*Les Poèmes de la Lumière*], trad. Paul Miclau, Bucarest, Ed. Minerva, 1978.  
 Comarnesco P., Eliade M., Jianou, I., *Témoignages sur Brancusi*, Paris, ARTED, Ed. d'Art, 1967.  
 Durand, Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Ed. Dunod, 1992.  
 Eliade, Mircea, *L'Epreuve du Labyrinthe*, Paris, Ed. Pierre Belfond, 1978.  
 Eliade, Mircea, *Le mythe de l'éternel retour*, Paris, Éd. Gallimard, 1969.  
 Morin, Edgar, « La latinité » in *Langue française, plurilinguisme et identités européennes*. Besançon, *Synergies Monde n°1*, Ed. GERFLINT, 2006.  
 ora, Mihai, *A fi, a face, a avea*, [*Etre, faire, avoir*], Bucure ti, Humanitas, 2006.

<sup>12</sup> *Op. cit*, p. 93.